



«BREATHLESS», SA MOLESTÉE DES MOUCHES

INSECTE Le premier film du Coréen Yank Ik-june. Un plaidoyer brutal sur une jeunesse foutue.

BREATHLESS de et avec **YANK IK-JUNE** avec Kim Kot-bi... 2h10.

Sans vouloir faire une fixette sur les titres originaux bousillés lors de leur traduction, le cas du film du coréen Yank Ik-june est exemplaire. Dans sa langue d'origine, le film se nomme *DdongPari*, ce qui désigne un insecte connu sous le terme universel de mouche à merde. Or, ce *Breathless* («à bout de souffle») n'a pas grand-chose à voir, dans la forme comme dans l'esprit, avec le film de Godard et pas davantage,

heureusement, avec sa pénible adaptation américaine. Raison de plus pour respecter le choix de l'auteur, réalisateur et acteur principal du film, dont le titre donnait une indication précieuse de la manière dont il définit le personnage central, ainsi que la hauteur de son estime de soi. Selon Yank Ik-june, dans sa Corée natale, la mouche à merde désigne, outre le sympathique animal scatophage, un marginal dont personne ne veut, quels que soient ses efforts pour s'intégrer à la communauté. De guerre lasse, il finit ainsi par adopter le pénible mode de vie de

la bestiole nuisible à laquelle il doit son surnom : il mange de la merde toute sa vie, c'est dans sa nature, mais il emmerde les autres autant qu'il le peut. C'est donc avec un mélange de bienveillance et de curiosité qu'il convient de découvrir Sang-hoon, jeune costaud ombrageux et boutonneux, dont le principal mode d'expression se borne à distribuer de sévères torgnoles à tout ce qui bouge, notamment les débiteurs fauchés ou les manifestants grévistes que son patron mafieux lui désigne afin qu'il exprime ses talents de cogneur hors pair. Quand il ne



L'ado en tienne une mouche. PHOTO DR

travaille pas, Sang-hoon dérouille son vieux père entre deux bitures, car le paisible vieillard fut jadis un tyran domestique qui a fini par faire de ce garçon la machine brutale qu'il est devenu. Le grain de sable, dans cette petite mécanique névrotique, c'est une toute jeune fille, encore trop gamine pour qu'on tombe amoureux d'elle et dont la maturité laisse penser qu'elle a déjà été mise à la porte de son adolescence. Cette collégienne en uniforme (Yeon-hee) ose tenir tête à l'animal. Et affronter «mouche à merde», avec tous les risques

que cela comporte. C'est encore la plus belle manière de lui dire qu'il existe, autrement dit le plus beau cadeau de la vie. Hormis quelques longueurs tire-larmes, la belle histoire de Yank Ik-june, dont c'est le premier long métrage, est aussi un plaidoyer sensible, parfois drôle, et d'une rare cruauté sur une jeunesse foutue, sur un temps impossible à rattraper et après lequel le pauvre garçon court quand même parce qu'il ne peut pas s'empêcher d'espérer. On sait qu'il n'y parviendra pas, mais la course est belle.

BRUNO ICHER